

formelles (un glissement malencontreux dans les notes de la p. 27, des titres différents dans le sommaire de ceux qui surmontent chaque contribution). Ces menus défauts n'ôtent rien à la valeur intrinsèque de l'ouvrage.

Marie-Madeleine de CEVINS

Laurent GUITTON, *L'obituaire de l'église paroissiale Saint-Sauveur de Dinan*, publié sous la direction de Jacques VERGER, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, col., « Recueil des historiens de la France, Obituaires », série in-8°, vol. XXIII, 2021, 487 p., 18 pl. hors-textes.

Laurent Guitton, fin connaisseur du Dinan médiéval, qui avait déjà publié un travail iconographique portant en partie sur une clef de voûte de l'église Saint-Malo<sup>5</sup>, réitère avec un travail s'attachant à l'obituaire de l'église desservant l'autre paroisse de Dinan, Saint-Sauveur. Après une préface de Jacques Verger, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, remarquant qu'il s'agit du seul obituaire breton publié dans la belle collection de cette institution, l'auteur présente, en 184 pages, ce manuscrit de 448 folios, conservé à la Bibliothèque municipale de Dinan et qui fit, en 1980, grâce à Loïc-René Vilbert, l'objet d'une restauration par les services de la Bibliothèque nationale de France. Ce « grand livre » (335 x 245 mm) est relativement célèbre parce qu'il mentionne la fondation, en 1358, par le connétable de France Bertrand du Guesclin (dont le cœur fut inhumé dans le tout proche couvent des Dominicains), de « troys messes a estre dictes par troys jours de la sepmaine ». En 1527, le notaire apostolique Louis Lydec, chargé de compiler en un document unique toutes les traces des fondations – chartes, testaments, comptes paroissiaux – dispersées dans les archives de Saint-Sauveur, en énuméra près de 250, la plus ancienne datant de 1309.

Organisant le texte par ordre calendaire, il rédigea les notices sous une forme standardisée, fournissant l'identité du fondateur, parfois son état, la dotation (le revenu affecté à l'obit), l'année de fondation et le nom du notaire ayant passé l'acte ; ce texte, austère par essence, offre toutefois quelques décorations iconographiques lettrines ou initiales ornées de figures grotesques, reproduites pour certaines dans les planches hors-textes.

L'usage d'un tel ouvrage était de faciliter la tâche des bénéficiaires, les ecclésiastiques chargés de célébrer les services de 37 chapellenies et 220 obits, ce qui, au début du xvi<sup>e</sup> siècle, représentait à peu près 14 ou 15 messes par jour, soit

---

5. GUITTON, Laurent, *La malédiction des sept péchés. Une énigme iconographique dans la Bretagne ducale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018 ; compte rendu, DEHOUX, Esther, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xcvi, 2018, p. 398-400.

annuellement environ 5 300 offices destinés à honorer la mémoire de plusieurs centaines d'habitants d'une ville qui en comptait alors approximativement 5 000. L'auteur estime ainsi qu'à chaque génération de paroissiens se créait une soixantaine de fondations, pour une moyenne d'environ 650 feux dans la période considérée.

Un calendrier des fondations à jour garantissait la bonne exécution de toutes les messes commandées, l'obituaire étant ainsi « le gage de la réussite de l'investissement pour l'au-delà accompli par chacun des fondateurs ». Après 1527, il s'enrichit d'une trentaine de notices à tel point qu'au milieu du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle le nombre des obits à célébrer devait dépasser les 500, en comptant les fondations non inscrites dans l'obituaire. Si l'on constate que, comme un peu partout en Europe de l'Ouest, le rythme des fondations s'accélère dans la décennie 1460, à Dinan il se maintient à un niveau élevé à l'époque moderne, confirmant ainsi les observations de Bruno Restif dans sa *Révolution des paroisses* (2006) : ceci reflète à la fois les effets de la conjoncture économique, la ville étant l'une des plus opulentes de Bretagne, et de son évolution démographique.

Le manuscrit présente un grand intérêt, non seulement pour la grande histoire (le pillage de la ville par les Anglais en 1342), mais parce qu'il relate de menus événements dinannais, tel en 1519 un vol avec effraction à Saint-Sauveur, suivi de la pendaison de l'un des larrons. Surtout, il permet d'éclairer la vie, la sociologie et la prosopographie des habitants et de leur ville, avec moult informations topographiques ; les index en fin de volume sont d'une grande richesse, celui des noms devrait beaucoup servir aux généalogistes et érudits locaux avec ses 1 300 personnes identifiées. En effet, la fondation d'un obit s'assure sur une assise financière, « le prix de l'au-delà » selon la jolie formule de l'auteur, dans 93 % des cas, par une rente réglée en numéraire, assise sur l'ensemble des biens du fondateur, sa maison avec le plus souvent un jardin, biens immeubles dûment identifiés. Cette rente constituée limitait les dépenses du donateur de son vivant, mais ses héritiers, tenus de s'impliquer pour la garantir *post mortem*, rechignaient parfois à leur devoir ; aussi la fabrique paroissiale préférerait-elle recevoir en une seule fois la totalité du prix de la fondation, mais ceci demeura néanmoins relativement rare en raison des capacités financières réduites des fondateurs.

L'auteur expose leurs profils : le clergé est surreprésenté (15 % des fondations pour 1 % de la population), essentiellement par des dignitaires locaux ; par contre, la noblesse n'apparaît que très peu, une dizaine de fois seulement. Notons, toutes classes sociales confondues, la quasi-égalité des sexes, sans qu'il faille en conclure que les dames de Dinan aient joui d'une plus grande autonomie juridique qu'ailleurs. Une cinquantaine de personnes sont qualifiées de « bourgeois de Dinan », probablement parce qu'elles y résidaient depuis suffisamment longtemps. Les professions « libérales » sont les plus représentées, avec 93 notaires, 7 « médecins, barbiers et chirurgiens », 2 apothicaires et 2 changeurs. Par contre, les artisans sont

sous-représentés par leurs veuves, un maréchal et un charpentier, tout comme les marchands dont les familles détenaient un étal dans les halles de la ville.

Les motivations des fondateurs se résument peu ou prou dans la longue notice d'Olivier Touten, doyen de Plumaudan (1480), « desirant pourveoyr au salut de son ame, auctementation de l'église et fabricque de Saint Sauveur de Dinan et estre, il ses predicesseurs et succeseurs et amys, participans es biensfaictz, prieres et oraysons qui pour l'avenir seront faictz en ladicte eglise ». L'attente de la fin des temps historiques, lors de la résurrection des morts et le Jugement dernier, scandée de célébrations anniversaires, permettait de préserver la mémoire entre les générations.

L'architecture de l'église paroissiale est indirectement dévoilée en 1470 : cette année-là, son recteur Jean de Broons donna 50 écus d'or pour un obit, somme transformée en 1484 en une rente annuelle de 50 sous « pour tant qui fut employé a faire les chappelles de ladicte eglise, du costé dever la chappelle de Tadaïn [Taden] », à savoir celles au sud du chœur. Les fondateurs bénéficient, dans les trois quarts des cas, d'une tombe à l'intérieur de Saint-Sauveur, les autres défunts étant inhumés dans des cimetières urbains. Leurs dalles funéraires, précisément localisées dans l'église, sont parfois succinctement décrites, telle celle de Jehan Le Noyr et son épouse Clemence Dare (1469), « sepulture adjoint a l'aultier du Crucefix, avec leur nom escript au tombeau », ou, pour Robert Guillouët (1521), « une tombe armée de ses armes ». Pierre Millehommes (1454) demanda une « sepulture vis-à-vis de l'yus [huis] de la chappelle Saint Guillaume sur une tombe de pierre noyre », très probablement du schiste ardoisier, plus fragile que le granite local. Une frustration, l'impossibilité de faire coïncider les quelques dalles survivantes, trop usées, avec leurs fondations. C'est un cas exactement inverse de celui de l'abbatiale de Saint-Méen-le-Grand, où plusieurs tombes bien conservées des années 1630 indiquent des fondations d'obits ; malheureusement, le nécrologe de cet établissement ne va pas au-delà de 1565<sup>6</sup>.

Cette édition de l'obituaire de Dinan, remarquablement présentée, dont le seul défaut est le prix élevé (70 €), et qui aurait eu toute sa place dans la collection des « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne » promue par la SHAB, fait honneur à son auteur, dont nous attendons l'édition, aux Presses universitaires de Rennes – en 2022 ou 2023 – de sa thèse soutenue en 2014, sous le titre *La fabrique de la morale au Moyen Âge. Vices, normes et identités (Bretagne, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*.

Philippe GUIGON

6. BnF, ms. fr. 22322, *Recueil d'extraits pour servir à l'histoire de Bretagne (IX<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, f° 501-503 : *Ex necrologis abbatiae Sancti Mevenni*. Je remercie Laurent Guitton d'avoir attiré mon attention sur ce document.